Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 29 (1949)
Heft: 12

Artikel: Faire route à pied...
Autor: Normand, Suzanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888435

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FAIRE ROUTE A PIED...

par

Suzanne Normand

Romancière et journaliste

Le citoyen suisse, qui voici bientôt deux cents ans, signait du nom de : « Le Promeneur solitaire », le récit de ses flâneries... ce citoyen-là, en avance sur son temps, a peut-être ouvert la voie à nos actuels itinéraires pédestres?

Il n'est que de feuilleter Jean-Jacques Rousseau, pour y retrouver, merveilleusement orchestré, le thème initial de ce que nous appelons, nous, avec une précision dépouillée de tout romantisme : le Tourisme pédestre.

Formule un peu lourde, pour une chose qui exige des ailes aux pieds! Mais quoi, prenons notre époque comme elle est. Elle a son romantisme : celui-ci exige d'être balisé, c'est toute la différence.

Depuis le temps où notre Promeneur assurait que la manière de vivre le plus à son goût était : « Faire route à pied, par un beau temps, dans un beau pays, sans être pressé, et avoir pour terme de la course, un objet agréable... » Depuis ce temps, où tout était abanbonné au hasard et à la fantaisie de ceux « qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature... » On a appris, comme on dit, à « préparer un itinéraire... »

Pourtant, je me suis laissé dire que depuis quinze ans seulement on s'est, en Suisse, préoccupé des chemins réservés aux amoureux de la marche.

Il est vrai que ce « départ » fut précédé par un long et patient travail, à l'origine duquel on trouve une bien jolie histoire.

Au début de ce siècle, m'a-t-on raconté, un jeune garçon habitant la campagne zurichoise fut chargé par ses parents d'accompagner un vieil oncle au village voisin. Au lieu de suivre tout bonnement la route cantonale, il prit par les prés et la forêt, ce qui allongeait beaucoup le trajet, mais l'agrémentait en proportion. Au retour, sa famille s'ébroua. Pourquoi un pareil détour, qui doublait la longueur du chemin ?

— C'était pour faire plaisir à mon oncle, dit le gamin, et lui éviter la poussière.

Trente ans plus tard, le gamin était maître au collège de Meilen. La promenade insolite de son enfance répondait certainement en lui à quelque chose d'impérieux, et il avait de la suite dans les idées. Car M. J. J. Ess put exposer, alors, devant l'Association des Auberges de la Jeunesse, tout un plan d'aménagement des chemins de tourisme pédestre suisse, auquel il avait longuement appliqué sa réflexion.

Aux autos, les routes.

Aux piétons, les chemins paisibles.

Telle allait être sa devise.

Aidé de quelques collaborateurs bénévoles, il se met au travail. Il a dans les mains, si l'on peut dire, le pays idéal pour y réaliser son rêve. Celui-ci est de créer, de développer et d'entretenir, sur une vaste échelle, un réseau de chemins et de sentiers pour excursionnistes. Celà, à l'écart des centres urbains et de ces routes bruyantes et poudreuses, qui, enfant, le rebutaient déjà.

Voilà un rêve, précis comme un plan. Et à ce plan initial, les Amis de la Nature, puis d'autres cercles, entreprises et organisations, s'intéressent de très près.

Peu à peu, le mouvement s'étend à toute la Suisse, avec une avance marquée pour la Suisse alémanique. Et bientôt, il prend le nom d'Association Suisse de Tourisme Pédestre : A. S. T. P.

Aujourd'hui, si je m'en réfère à M. Sigismond Dutoit, chef technique de l'Association vaudoise du T. P., on trouve, dans tous les cantons, une section de l'association mère, indépendante et constituée sur le modèle de celle-ci, ou encore rattachée à des organismes touristiques existant précédemment.

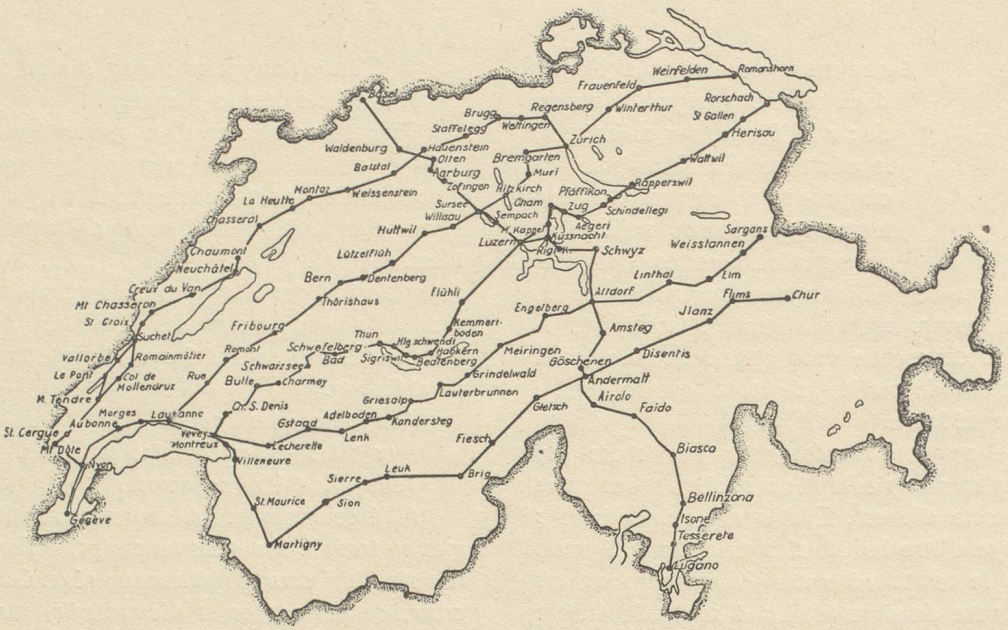
Ce n'est pas tout. L'intérêt réside dans le fait que l'A. S. T. P. peu à peu a fini par grouper autour d'elle : le Touring-Club, l'Office central du Tourisme, l'Union suisse des entreprises de transport, le Club alpin, la Société des hôteliers et restaurateurs, le Bureau suisse pour la prévention des accidents, les

Ci-contre : « *Sur les chemins réservés aux amoureux de la marche...* » (*p. 389*)
(photo J. Feuillie — Tourisme)

Auberges de Jeunesse. Et même l'Automobile-Club. Et enfin les Chemins de fer fédéraux. Ce dernier point vous semble surprenant ? Il ne l'est pas le moins du monde. Il suffit de songer qu'après une longue randonnée, vous serez fort aise, si le manque de temps ou la fatigue vous menace, de trouver à proximité un chemin de fer susceptible de vous ramener rapidement et, en outre, de vous réserver quelques appréciables réductions de tarif.

ajoutent à mes souvenirs et à mes évocations un plaisir supplémentaire.

J'aime la Suisse et la fréquente autant que faire se peut. Je l'ai sillonnée en long, en large et en travers, hiver comme été, des bords du Léman — où étant Savoyarde, je me sens comme chez moi — à ceux du lac des Quatre-Cantons, de Zurich au Lac de Constance. Si je prends comme point de repère des lacs, c'est qu'il n'est sans doute pas de



Réseau des routes pédestres suisses

En 1940, après six ans d'existence, et de travail, le mouvement, en pleine prospérité, stoppa, pour des raisons de prudence faciles à comprendre, et le balisage fut supprimé. Mais ce temps d'arrêt n'était pas du temps perdu. Il permit en effet d'étudier un certain nombre de projets, de préparer le matériel de signalisation et de mettre au point de nouveaux itinéraires.

C'est pourquoi, quand la guerre eut pris fin, l'A. S. T. P. se trouvait prête à reprendre le travail et à pousser avec diligence ses réalisations. Elle les poussa si bien que la Suisse romande, qui s'inscrivait bonne dernière par rapport à la Suisse alémanique — d'où le mouvement, on s'en souvient, était parti — put partiellement rattraper son retard. Bientôt, sept itinéraires traversaient le canton de Vaud, longtemps délaissé.

Aujourd'hui, si je prends une carte de la Suisse, je puis y relever, du Léman au lac de Constance, de Bâle à Lugano, une série d'itinéraires pédestres qui

paysage au monde qui m'atteigne plus directement qu'une eau bleue, où descendent des prés et des vignes, dans un anneau de montagnes voilées de brume.

A présent donc, les belles routes carrossables ne sont plus seules à relier entre eux les paysages célèbres et les villes. Tout un réseau de grands itinéraires, uniquement réservés aux piétons, traverse le pays de part en part, balisé dans les vallées par les fameux indicateurs jaunes (en montagne : blanc-rouge-blanc).

Dans sa partie supérieure, l'indicateur porte le nom du but le plus proche, dans la partie inférieure, le terme de l'étape. Et, dans son champ blanc, le lieu où l'on se trouve et l'altitude. Un trait rouge horizontal indique que le chemin est plus difficile. Entre les indicateurs, on trouve des repères en forme de losanges. Les pâturages sont balisés de perches aux mêmes couleurs.

Ces grands itinéraires, à ce jour, quels sont-ils? Une première tranche comprenant : un itiné-

raire Nord-Sud Bâle-Lugano, par Lucerne, Schwyz, Altdorf et Bellinzone. Et cinq itinéraires longitudinaux Ouest-Est sont d'ores et déjà à peu près entièrement balisés. Soit :

1. Genève-Romanshorn, qui suit les crêtes du Jura, passe par Neuchâtel, Olten, Zurich et Frauenfeld.

2. L'itinéraire du Plateau, reliant Lausanne, Fribourg, Berne et Zurich, sans compter, entre ces villes célèbres, les villages riants, les lacs étincelants, les campagnes prospères.

3. L'itinéraire du pied des Alpes : de Vevey à Rorschach en passant par Thoune, Lucerne, Zoug et Saint-Gall.

4. L'itinéraire des cols — ceux-ci au nombre d'une quinzaine — et reliant Montreux à Sargans, par Gstaad, Wengen et Altdorf. Pas de commentaires, ces noms parlent d'eux-mêmes.

5. L'itinéraire des grandes vallées du Rhône et du Rhin, du Valais et des Grisons, qui, partant de Martigny, vieille ville romaine au carrefour des plus belles routes, aboutit à Coire, par Sion, célèbre pour sa collégiale et ses vins, et Andermatt au pied du Gothard.

Un deuxième projet, qui établira essentiellement des réseaux Nord-Sud, est en cours de réalisation. A l'étude également le raccordement avec les réseaux français.

On sait, en effet, que déjà l'A. S. T. P. a pris contact avec les sentiers de Grande Randonnée français. Il est infiniment souhaitable, soulignons-le ici, que les réseaux des deux pays soient reliés et qu'un itinéraire français prenne naturellement la suite d'un itinéraire suisse. Justement, M. Dutoit nous apprend que le réseau des Vosges (déjà relié aux réseaux belges et hollandais) le sera prochainement au réseau suisse du Jura et que les itinéraires savoyards seront continués en Suisse romande.

Malgré la prospérité générale du mouvement, on observera peut-être que certaines régions sont plus lentes que d'autres à manifester leur activité. Le manque d'argent en est le plus souvent la cause — malgré les subventions de l'Etat — quelques cantons n'apportant pas encore tout l'appui désirable à cette entreprise nationale. Mais en dépit de ces rares défaillances, on peut dire que l'A. S. T. P., avec l'aide de travailleurs presque tous bénévoles, a atteint son but, ou plutôt ses buts. C'est-à-dire : mettre à la disposition des touristes à pied des chemins soigneusement choisis et exactement signalisés. Donner aux gens des villes le goût de la nature, permettre à la jeunesse de s'évader. Diminuer le nombre des accidents de la route.

On peut ajouter qu'au plaisir des yeux, le promeneur à pied joint celui de mieux connaître les hommes et le sol du pays qu'il explore. Le mot « sol » pris dans son sens le plus large... Le « cent-à-l'heure », pour fascinant qu'il soit parfois, vous a une façon d'engloutir tout, qui laisse peu de place à l'observation et finit par éteindre tout sentiment de curiosité.

A regarder la carte de cette Suisse qu'il fait si bon parcourir, que d'images se lèvent!

Nobles villes anciennes ou bourgades médiévales, auberges à belles enseignes, vieux donjons perchés sur l'île d'un lac bleu, pont de bois couvert de Lucerne, maisons patriciennes, vignobles étagés sur les pentes, campagnes sereines, merveilleux panoramas...

Suivez la direction des flèches jaunes... Tout cela est à vous. Et au terme de la randonnée choisie, il vous sera loisible de faire vôtre la phrase de Jean-Jacques, piéton avant la lettre :

« L'exercice que j'avais fait et la bonne humeur qui en est inséparable me rendaient le repos du dîner très agréable... »

Eugène Normand